

La Synthèse des Yogas

Introduction

Nous avons parcouru ensemble les principales pratiques proposées par les grandes traditions de l'Inde ancienne : La Voie de la Connaissance, celle de la Dévotion, celle de l'Action, et finalement la Voie Royale. Il est en bien d'autres, issus de chaque culture. Le Hatha yoga par exemple, qui utilise le corps et ses énergies, le Laya yoga ou yoga de la fusion, le Mantra yoga consistant en la répétitions de formules sacrées, le Kriyayoga, le Kundalini yoga, le Tantra yoga, et d'autres. Douze formes de yoga ont été enseignés dans la tradition de l'Hindouisme. Ces démarches tendent toutes vers le même but : transcender nos limitations humaines pour nous rapprocher de la Conscience Divine. Chacun de ces yogas utilise plus spécifiquement l'un des pouvoirs ou groupe de pouvoirs de l'homme comme véhicule, comme moyen pour progresser. Le procédé hatha-yogique est psycho-physique, le procédé rāja-yogique est mental et psychique ; la voie de la connaissance est spirituelle et cognitive ; la voie de la dévotion est spirituelle, émotive et esthétique ; la voie des oeuvres, spirituelle et dynamique. Nous savons que toute manifestation de vie humaine contient, cachée, au-delà des apparences physiques, une énergie vitale, une énergie mentale et intellectuelle, et une énergie spirituelle. Chaque yoga va cibler le développement de l'une de ces énergies, afin de générer un courant ordonné de cette énergie particulière qui va ensuite aligner les autres énergies, les faire vibrer sur de mêmes fréquences ou harmoniques afin que la circulation du flux divin puisse traverser les couches de l'être et être perçue par la conscience humaine. Le choix d'une voie particulière est en général assez inné et en adéquation avec le développement de chaque personne. Un tempérament intellectuel aura quelques difficultés à poursuivre une ascèse basée sur l'adoration, et l'inverse est aussi vrai, un bhakta ne comprendra pas la démarche analytique de la voie de la connaissance. Cependant, on peut se poser la question de savoir s'il n'existe pas une forme de synthèse de ces yoga, qui répondrait mieux aux entités qui, soit possèdent naturellement ces énergies déjà développées, ou bien qui ont les capacités de les développer. En fait, il en existe de plusieurs natures. Le fait que toutes les énergies du corps sont issues de l'unique énergie dont la manifestation active est le monde dans lequel nous vivons, permet cette approche synthétique.

Une première forme de synthèse est celle du Tantra Yoga. C'est une méthode qui part du bas, des niveaux d'énergie les plus différenciés, pour, graduellement, remonter vers le haut. Elle utilise les procédés hatha-yogiques pour l'ouverture des centres d'énergies subtils, puis des procédés rāja-yogiques comme la méditation et la concentration. Elle vise à soumettre les différents véhicules de l'homme à une discipline intensive pour les amener au niveau de vibrations spirituelles les plus élevées. Il s'agit d'une voie extrêmement difficile et dangereuse. Difficile car la maîtrise des énergies exige une solidité et une volonté hors pair pour traverser les épreuves associées. Dangereuse car la mise en mouvement des énergies subtiles génère de grandes instabilités dans l'équilibre psycho-physique. Dans cette méthode, la Shakti joue le premier rôle. Son éveil et son action sur le système nerveux et dans les centres subtils vont donner accès au pouvoir de l'Esprit. Le système tantrique fait de la libération le but ultime. La libération individuelle de l'âme humaine reste toujours le premier but du yoga. Mais ce n'est pas un aboutissement en soi. Elle est accompagnée par la réalisation pratique du sens de l'unité divine avec tous les êtres et par une participation au dessein spirituel du Divin dans l'humanité.

Il existe une autre forme de synthèse des yogas qui est appelée le yoga intégral triple de la connaissance, de l'amour et des oeuvres, tel que proposé par Sri Aurobindo. Nous allons nous y arrêter aujourd'hui car celle-ci offre beaucoup de similitudes avec l'enseignement théosophique.

Biographie de Sri Aurobindo

Sri Aurobindo naît le 15 Août 1872 à Calcutta dans une famille complètement anglicisée, son père ayant fait ses études de médecin en Angleterre, et farouchement opposée à la culture ancestrale de l'Inde qualifiée par son père de « mysticisme rétrograde ». Sri Aurobindo, alors appelé Akroyd Aurobindo, hérite d'une gouvernante anglaise, et commence ses premières études dans un couvent irlandais de Darjeeling. A l'âge de sept ans, ses parents l'envoie avec ses deux frères à Manchester, en Angleterre, pour faire ses études. Il en reviendra à l'âge de vingt ans. Il y aura appris le latin et le français. Il s'y sera distingué en gagnant une bourse d'études pour Cambridge. Là, il fera ses premières armes dans un courant d'étudiants prônant la

révolution et la libération de l'Inde. Rentré en Inde, il gagne sa vie comme professeur de français et côtoie beaucoup les milieux séparatistes, publiant des articles enflammés et agissant dans la clandestinité. Il sera bientôt arrêté et emprisonné (1908). Peu de temps avant, une rencontre avec un yogi, Vishnu Bhaskar Lele, lui fera vivre une expérience hors du temps pendant trois jours. Il expérimente alors le silence mental, et la présence Divine...sans jamais avoir étudié le sujet. Ce fut le point de départ de sa quête visant à ouvrir les consciences au Souffle Divin et à diviniser la Matière. Après avoir passé un an en prison, il est libéré et travaille comme journaliste lorsqu'il apprend qu'il va à nouveau être arrêté et déporté par les autorités anglaises. Une voix lui dit alors clairement d'aller s'installer à Chandernagore. Il s'y installe en 1910, puis, deux mois après, la même voix lui dit d'aller à Pondichery, alors comptoir français. Là, il étudie les textes de la tradition ancienne de l'Inde, fonde une revue de spiritualité, l'Arya, et publie l'essentiel de ses ouvrages, soit plus de cinq mille pages. Il stoppera cette activité en 1920, l'année où la « Mère », Mira Alfassa le rejoindra. Ils vont alors travailler ensemble à la mise en oeuvre du concept central que Sri Aurobindo a aperçu : la venue du Supramental sur terre, ou la divinisation de la matière. En 1926, il décide de ne plus quitter sa chambre tant que le travail n'est pas terminé. Il en ressortira en 1950, en entrant dans la lumière. La Mère poursuivra le travail jusqu'en 1973. Son expérience journalière sera enregistrée et publiée sous la forme de l'Agenda de Mère. L'enseignement de Sri Aurobindo va rayonner dans le monde entier, son Ashram deviendra un lieu de travail spirituel et sa philosophie donnera naissance à Auroville, cité ouverte au monde et destinée à préparer l'éclosion du Supramental sur Terre.

Les fondamentaux du yoga intégral

« Le principe de base proposé est l'abdication de soi, l'abandon de tout l'être humain à l'être du Divin, à sa conscience, son pouvoir, sa félicité ; une union ou une communion de l'âme de l'homme, être mental, afin que le Divin lui-même, directement et sans voile, maître et possesseur de son instrument, puisse, par la lumière de sa présence et de sa direction, préparer à une vie divine toutes les forces de la Nature dans l'être humain ».

La Voix du Silence nous dit : *« Abandonne la vie de la personnalité physique si tu veux vivre en Esprit ».* Nous avons déjà rencontré cette démarche dans la Voie de la Dévotion, avec Madame Besant qui rappelait que *« Rien, sinon la renonciation complète à la volonté personnelle, l'annihilation absolue de l'élément personnel dans l'homme, ne peut constituer la pure et vraie Bhakti. »*

Le yoga intégral en fait un pré-requis incontournable, et une condition indispensable : *« Toute la vie est un yoga caché, une obscure croissance de la Nature vers la découverte et l'accomplissement du principe divin dissimulé en elle et qui devient progressivement moins obscur, plus conscient de soi, plus lumineux, plus maître de lui-même dans l'être humain à mesure qu'il ouvre ses instruments de connaissance, de volonté, d'action et de vie, à l'Esprit qui est en lui et dans le monde ».*

Mettre au service du Divin le mental, l'énergie de la vie, et le corps, tel est la route qu'il va dessiner. Sri Aurobindo nous dit que l'homme est un être mental, tout comme les enseignements bouddhistes d'ailleurs. Il en fera le point de départ de son yoga.

Les étapes

Trois étapes distinctes apparaissent :

- l'ouverture, l'appel au Divin
- l'abandon du fonctionnement de notre nature entre les mains du Pouvoir Divin
- le travail de transformation, de conversion intégrale de nos véhicules. Une véritable fusion avec le Divin.

Les deux premières étapes sont le fruit d'un effort personnel. La dernière, celle d'une écoute et d'une collaboration étroite avec le Divin.

1) L'ouverture au Divin

Il s'agit d'un effort personnel. Qui part du constat que toutes les tentatives visant à développer ses facultés à des fins mondaines ou pseudo-spirituelles (ce qui s'appelle aussi le matérialisme spirituel) sont limitées. « *L'apprentissage et le développement intellectuels, volitifs, éthiques, émotifs, esthétiques et physiques sont tous excellents, mais finalement ils tournent en rond constamment, et ne trouvent aucun but final illuminateur et libérateur, à moins qu'ils n'arrivent au point où ils sont capables de s'ouvrir au pouvoir et à la présence de l'Esprit et d'accepter son fonctionnement direct* ». L'effort personnel consiste en une « *spiritualisation de nos mobiles mentaux, de notre caractère, notre tempérament, une maîtrise et une tranquilisation de la vie physique et vitale* ». Ce qui n'est pas peu de choses. Il ne s'agit pas de s'asseoir et d'attendre que le ciel nous tombe sur la tête. D'abord parce que le Divin ne réside pas dans les nuages mais au plus profond de nous-même, ensuite car l'obscurité et la lumière ne peuvent pas cohabiter.

Il s'agit donc de commencer à faire se réfléchir la nature divine dans la mentalité humaine. « *C'est le maximum auquel l'homme puisse atteindre par son propre effort parce que c'est un effort du mental et que le mental ne peut pas s'élever en permanence au-dessus de lui-même ; tout au plus, il peut s'élever à une mentalité spiritualisée et idéalisée* ». Nous avons ici un postulat fondamental que nous avons déjà rencontré - la main droite ne peut pas saisir la main droite. « *Pour parvenir à une perfection plus haute, il faut qu'intervienne un pouvoir supérieur qui entre dans l'être et se saisisse de tout son fonctionnement* ».

2) L'abandon au Divin

« *La deuxième étape de ce yoga consiste à abandonner tout le fonctionnement de notre nature entre les mains de ce Pouvoir plus grand et à remplacer l'effort personnel par l'influence, la possession et l'action de ce Pouvoir, jusqu'à ce que le Divin auquel nous aspirons devienne le maître direct du yoga et opère la complète conversion spirituelle de notre être.* »

Cela n'est possible qu'à partir du moment où notre mental a épuisé toutes ses capacités dans ses tentatives isolées de s'améliorer, et que l'ego est prêt à abdiquer son rôle de monarque absolu.

3) Le travail de transformation

« *La troisième étape, la transformation opérée par l'action de ce Moi suprême est une conversion intégrale de notre être éthique en la Vérité et le Bien de la nature divine, de notre être intellectuel en l'illumination de la connaissance divine, de notre être émotif en l'amour divin et en l'unité divine, de notre être dynamique et volitif en un fonctionnement du pouvoir divin, de notre être esthétique en une réception complète de la beauté divine et une jouissance créatrice, et finalement même elle n'exclue pas une conversion divine de l'être vital et physique* ».

Les treize tomes de l'Agenda de Mère sont le récit de ce travail de transformation.

L'approche de ce yoga est un pont entre le Divin et l'univers. Ce qui le différencie des autres, c'est qu'il ne s'arrête pas à la phase de libération individuelle, il vise la transformation, une divinisation totale de cet univers. Cela évoque le parcours évolutif de l'enseignement théosophique, dans l'arc ascendant, dans le chemin du retour vers le divin.

S'engager sur cette route, comme dans toute exploration de territoire inconnu, exige un minimum de préparation et de lecture des quelques cartes topographiques existantes. Dans le domaine du spirituel, les cartes sont légion. Leur précision n'est pas garantie. Il en est même qui égarent le chercheur.

Il en est une essentielle et indispensable : celle qui explique la composition de notre nature humaine et de ses modes de fonctionnement.

Le modèle théosophique de l'homme et ses corps trouve un écho puissant dans l'enseignement de Sri Aurobindo. Selon lui, l'esprit utilise quatre instruments pour se manifester dans les œuvres de la Nature : le supramental, le mental, la vie et le corps.

Le supramental

« *C'est la conscience spirituelle agissant avec une connaissance, une volonté, une perception, une sensibilité, une énergie spontanément lumineuse ; il est le pouvoir créateur qui dévoile sa propre félicité d'être. Le supramental vit dans l'unité tout en jouant avec la diversité. Le supramental se prête à l'action des instruments inférieurs ; il est*

toujours là au coeur de leurs opérations. C'est l'intuition qui jaillit dans le mental, l'instinct qui survient dans le vital. Le supramental est le signe et l'opération caractéristique, illuminée, de l'esprit en sa réalité naturelle ». Nous sommes vraisemblablement dans le domaine de la buddhi.

Le mental

C'est l'instrument le mieux connu, dans toutes les traditions. « Il vit dans le mouvement d'une diversité séparatrice. Le mental n'est pas seulement capable d'ignorance, mais parce qu'il opère toujours partiellement et avec ses limitations, il fonctionne comme un pouvoir d'ignorance ; il peut même s'oublier, et en fait s'oublie, dans une complète inconscience ou nescience, puis il s'éveille à la connaissance partielle. Mais par lui-même, il ne peut jamais posséder une connaissance complète ». « Le mental se fait une idée indépendante de sa propre action quand il oublie de s'en référer à la lumière d'où il provient et qu'il s'absorbe dans les possibilités de son propre processus séparatif et de sa propre jouissance. »

La vie

« La vie est une énergie de l'esprit soumises aux opérations du mental et du corps. Elle sert de lien entre les deux. Dans cette formule d'existence inférieure en laquelle nous vivons à présent, l'énergie de vie de l'esprit se situe entre les deux principes du mental et de la matière, soutenant et réalisant les formules de la substance matérielle où elle oeuvre sous forme d'énergie matérielle, soutenant les formes de la conscience mentale et les opérations de l'énergie mentale, soutenant l'action réciproque du mental et du corps où elle oeuvre sous forme d'énergie sensorielle et nerveuse ». Nous reconnaissons là le corps astral et le corps énergétique.

Le corps

« La matière ou le corps lui-même sont une forme limitée de la substance de l'esprit, dans laquelle la vie, le mental et l'esprit sont impliqués, enfermés, cachés à eux-mêmes, oublieux d'eux-mêmes parce qu'ils sont absorbés dans leur action d'extériorisation, mais obligés d'émerger de leur oubli par une évolution qui les pousse automatiquement ».

Le fonctionnement de l'âme

« L'âme (le jivatma), quand elle est soumise à l'ignorance, se perçoit comme un ego qui s'identifie avec la nature du mental, de la vie et du corps, c'est-à-dire comme une création de la Nature. La tendance naturelle de l'existence matérielle conduit à une absorption de l'énergie de l'âme dans l'acte de formation et dans le mouvement matériel et, par suite, à l'oubli de soi de l'être conscient. L'univers matériel commence par une inconscience apparente. Bien que l'homme soit un être mental incarné, le mental en lui est obligé d'accepter l'autorité du corps et de la vie physique, et il ne peut maîtriser consciemment la vie et le corps que par un effort d'énergie et de concentration plus ou moins considérable. C'est seulement en accroissant cette maîtrise qu'il peut s'acheminer vers la perfection. »

« Pour être le possesseur de son être avec une liberté et une maîtrise suffisamment réelles et complètes, l'homme doit d'abord découvrir en lui-même son moi le plus haut, l'homme réel ou le Purusha suprême qui est inaliénablement libre et maître de son propre pouvoir, en mot le Divin en soi. Il doit cesser d'être l'ego mental, vital et physique, car, toujours, cet ego est le produit, l'instrument et le sujet de la Nature mentale, vitale et physique. Cet ego n'est pas le moi réel de l'homme, c'est l'instrument par lequel la Nature a développé la notion d'une existence individuelle limitée et séparée dans le mental, dans la vie et dans le corps. Par cet instrument, l'homme agit comme s'il était une existence séparée dans l'univers matériel. La Nature a élaboré certaines conditions habituelles limitatives comme cadre de cette action ; l'identification de l'âme avec l'ego est le moyen par lequel la Nature persuade l'âme de consentir à cette action et d'accepter ces conditions limitatives habituelles. Tant que l'identification dure, l'être est emprisonné dans la ronde habituelle de cette étroite action, et tant que l'identification n'est pas transcendée, l'âme ne peut pas se servir librement de son existence individuelle, et encore moins se dépasser elle-même. Pour ces raisons, l'un des mouvements essentiels du yoga consiste à se retirer du sens extérieur de l'ego qui fait que nous nous identifions à l'action du mental, de la vie et du corps ».

Le Divin en soi

*« Le Divin en soi, le Purusha, se perçoit grâce à trois formes d'intuitions :
L'intuition de lui-même en tant qu'observateur de l'action du mental – le purusha-témoin.
L'intuition de quelque chose de beaucoup plus vaste et de plus grand que l'action présente dans laquelle il vit.
Enfin, l'intuition la plus grande, qui est la perception intérieure de quelque chose qui est plus essentiellement lui-même, c'est l'intuition de son être supramental et spirituel ».*

La purification des instruments de l'Esprit

« Le mental, le coeur, la vie, le corps, doivent accomplir les oeuvres du Divin, et pour cela, leurs modes de fonctionnement doivent être purifiés pour que le Divin puisse s'y exprimer sans distortion. Il existe là aussi différentes voies pour y parvenir. La plus répandue consiste à inhiber toute action, toute idée, toute pensée, toute volonté, tout sentiment que nous pensons être mauvais. Une autre voie consiste en l'immobilisation complète des vibrations mentales et de l'âme du désir pour aboutir à une pureté passive. C'est la paix suprême des disciplines quêtistes qui permet une contemplation de la pureté éternelle dans son essence immaculée. Ceci obtenu, il ne reste plus rien à faire ni à satisfaire ».

« L'étudiant du yoga intégral voyage vers cette même purification, mais de façon dynamique. La purification des ses véhicules est un pré-requis, non une fin en soi. Sa perfection ne sera pas une pureté sattvique, mais quelque chose de plus élevé que les gunas de la Nature. Il veut frapper l'impureté à sa racine même, après avoir bien compris ses origines ».

*« Il découvrira que ces impuretés résultent de deux causes différentes qui sont responsables du désordre ambiant. La première cause est issue de la nature même de la manifestation qui est une ignorance séparatrice ». Le bouddhisme en fait la première cause de la souffrance (théorie de l'interdépendance et de ses 12 causes).
« L'autre impureté vient du processus évolutif de l'évolution où la vie émerge dans le corps et dépend du corps, où le mental émerge de la vie dans le corps et dépend de la vie dans le corps, où le supramental émerge dans le mental et se prête au mental au lieu de le gouverner. Ce défaut de notre nature provient de ce que les parties supérieures dépendent des parties inférieures. Ainsi par exemple, la force vitale est orientée par l'ignorance séparatrice pour donner naissance au désir et à la convoitise, qui transforme ce qui est jouissance et possession en souffrance et en manque. En outre, du fait que le mental est emmêlé à la vie d'où est parti son évolution, ce désir et cette convoitise s'immiscent dans l'action de la volonté et de la connaissance mentales et, par conséquent, la volonté devient une volonté de convoitise, au lieu d'être une volonté rationnelle et une forme de discernement et d'exécution intelligente. Nous raisonnons selon nos désirs et nos préjugés ».*

Comme nous l'avons précisé au début, le yoga intégral de Sri Aurobindo est une démarche du haut vers le bas, et l'ascèse, la sadhana commence par la purification du mental. En fait, les instruments de l'Esprit ne sont pas si distinctes les uns des autres. Ils sont en fait totalement entremêlés et interdépendants entre eux. L'idée de commencer par le mental vient de la compréhension du fait qu'il est l'instrument qui, par sa purification, amènera le plus facilement et le plus efficacement la perfection du reste, ou bien qui aura le plus de pouvoir à nettoyer les autres instruments. *« On peut se demander pourquoi. Puisque nous sommes un esprit enveloppé dans un mental, une âme qui évolue en tant qu'être mental, ce doit être naturellement l'endroit le plus approprié. Et dans le mental, c'est évidemment par la bouddhi – l'intelligence et la volonté de l'intelligence – que l'être humain est destiné à faire tout le travail qui n'est pas fait pour lui par la nature physique et nerveuse. En attendant l'émergence d'un pouvoir supramental supérieur, la volonté intelligente doit être notre force d'exécution principale ». D'où la nécessité de la purifier.*

Pour bien comprendre l'approche de Sri Aurobindo, il nous faut expliciter le modèle de la constitution de l'homme qu'il utilise. C'est celui de la tradition ancienne de l'Inde qui définit l'instrument intérieur, la mentalité consciente, et qui se nomme anthakarana. *« Cet agrégat est composé de quatre pouvoirs : chitta ou la conscience mentale de base, manas, le mental sensoriel, bouddhi, l'intelligence, et ahankâra, l'idée d'ego ».* Important à retenir, chaque fibre du mental sensoriel (manas) et de la conscience de base (chitta) est traversée par l'action du prâna psychique. Aurobindo explicite ce terme de prâna psychique comme l'énergie de vie telle qu'elle agit comme support des activités mentales, par opposition au prâna physique qui est l'énergie telle qu'elle agit dans le corps. Ce prâna psychique est, selon Aurobindo, le principal obstacle naturel qui envahit toute l'action de l'anthakarana par les sens, les sensations mentales, les émotions,... L'action

propre du prâna psychique est la possession et la jouissance pures, bhaga. La aussi, ne nous trompons pas, ce principe est important, car une fois purifié, elle est indispensable pour apporter à l'âme la jouissance qui emplit tout l'être. En attendant, la grande déformation apportée par bhaga est le désir, la convoitise vitale qui cherche à saisir pour posséder et se satisfaire. *« Le prâna psychique envahit le mental sensoriel et y introduit la soif sans trêve des sensations. Il envahit le mental dynamique avec la convoitise de l'autorité, de la possession, de la domination, de la réussite et de la satisfaction de toutes les impulsions. Il remplit le mental émotif du désir de satisfaire les sympathies et les antipathies, d'assouvir l'amour et la haine. Il apporte les reculs et les paniques de la peur, les tensions. Il fait de l'intelligence et de la volonté intelligente les complices de tout ce chaos. La volonté devient une volonté de convoitise ».* Vous avez probablement maintenant reconnu ce prâna psychique omniprésent dans l'attitude et la démarche de la majorité de l'humanité.

Il a souvent été dit que le désir était la puissance motrice véritable de l'existence humaine et qu'en le rejetant, on supprimait le ressort de la vie. La satisfaction du désir est la seule jouissance de l'homme, et l'éliminer revient à éteindre l'impulsion de vie par un quiétisme ascétique. Mais la véritable puissance motrice de la vie de l'âme est la Volonté. Le désir est seulement une déformation de la volonté dans le règne de la vie corporelle et dans le mental physique. Ce que cherche l'âme quand elle se tourne vers le monde pour le posséder et en jouir, c'est essentiellement une volonté de félicité. La jouissance de la satisfaction de la convoitise n'est qu'une dégradation vitale et physique de la volonté de félicité.

« Il n'est possible de se débarrasser de cette infirmité que par une sorte d'opération psychologique pratique d'analyse intérieure qui nous fait percevoir la mentalité comme un pouvoir séparé, l'isole pour pour lui assurer un fonctionnement indépendant, et qui nous permet aussi de distinguer le prâna psychique du prâna physique, et d'en faire, non plus un lien de dépendance, mais un canal de transmission de l'Idée et de la Volonté de la bouddhi ».

« Au fur et à mesure que la déformation du prâna psychique est corrigée, la purification des autres composantes de l'anthakarana devient plus facile. Le mental des émotions est le suivant. Celui-ci est constamment déformé par la dualité des sympathies-antipathies, des attractions et des répulsions émotives. Toute la complexité de nos émotions et leur tyrannie sur l'âme viennent de l'habitude de répondre à ces attractions et ces répulsions comme le veut l'âme de désir dans les émotions et les sensations. L'amour et la haine, l'espoir et la peur, le chagrin et la joie jaillissent tous de cette unique source. Cette habitude de la nature émotive entrave la volonté intelligente et en fait souvent l'esclave impuissant de l'être émotif. Cette déformation doit être corrigée. En nous débarrassant du désir dans le prâna psychique et de son intrusion dans le mental émotif, nous facilitons la correction. Dès lors, l'attachement, qui est le boulet du coeur, se détache des fibres du coeur. L'habitude involontaire persiste, mais n'étant plus renforcée obstinément par l'attachement, elle peut plus aisément être manipulée par l'intelligence et la volonté. Le coeur agité peut être conquis et débarrassé de l'habitude de l'attraction et de la répulsion ».

« La encore, il ne s'agit pas de supprimer, mais de transformer. L'attraction et la répulsion sont des mécanismes nécessaires pour l'homme ordinaire, elles aident à se former un premier principe de sélection instinctive et naturelle parmi les innombrables sollicitations utiles ou dangereuses, du monde autour de lui. La bouddhi part de ces matériaux de travail et essaye de corriger la sélection naturelle et instinctive par une sélection plus sagement raisonnée et délibérée car, évidemment, la chose plaisante n'est pas toujours la chose juste ni l'objet à préférer ou à choisir, et la chose déplaisante n'est pas toujours la chose mauvaise ni l'objet à éviter et à rejeter. Elle y arrive beaucoup mieux quand la suggestion émotive se retire et que le coeur est en repos dans une passivité lunimeuse. Alors l'activité juste du coeur peut aussi venir à la surface et nous nous apercevons que, derrière l'âme de désir tyrannisée par les émotions, attendait depuis toujours une âme d'amour et de joie et de félicité lucide, une psyché pure qui était brouillée, masquée par la déformation de la colère, de la peur, de la haine, de la répulsion, et ne pouvait pas embrasser le monde dans une joie et un amour impartiaux ».

Le processus de purification se poursuit ensuite avec l'intelligence et la volonté.

En langage théosophique, nous avons travaillé sur la partie inférieure du mental. Nous abordons maintenant la partie supérieure, siège de l'intelligence mentalisée. *« Le mouvement de l'intelligence dans son effort pour dépasser les limites du mental sensoriel a déjà été à demi accompli dans l'évolution humaine. Il fait partie du fonctionnement général de la Nature dans l'homme. L'action originelle du mental pensant est une action asservie qui se soumet au témoignage des sens, aux ordres des convoitises vitales, des instincts, des désirs et des émotions. Elle tente simplement de leur donner une direction plus ordonnée et quelque succès pratique. Le fonctionnement supérieur consiste à dépasser et à gouverner le mental inférieur, et pas à s'en débarrasser ».*

« Le cheminement passe par d'abord un détachement croissant de la domination des suggestions inférieures ; ensuite, la découverte croissante d'un Être, d'une Lumière, d'un Pouvoir et d'une Béatitude (Ananda) qui dépassent et transforment notre humanité normale ».

« Le yoga de la perfection de soi consiste à rendre ce double mouvement aussi absolu que possible. Toute intrusion du désir dans l'intelligence est une impureté. La pensée et la volonté doivent faire un pas en retrait, se détacher des désirs et des émotions troublantes, et agir indépendamment, jusqu'au jour où elles peuvent découvrir un guide plus grand qu'elles : une Volonté – Shakti divine – qui prendra la place du désir, de la volonté et des impulsions mentales. Ce détachement complet est le chemin le plus sûr de la purification du mental supérieur. Seul un mental calme, égal, détaché, peut refléter la paix et servir de base à l'action de l'esprit libéré ».

« La vérité de l'être est une existence transcendante, un moi ou esprit suprême, une âme de l'existence hors du temps, un éternel, un Divin qui est ici-bas immanent, embrassant tout, engendrant tout et gouvernant tout, un grand Esprit universel. Et l'individu est un pouvoir d'être de l'Eternel, un pouvoir conscient et éternellement capable de relations avec Lui. Cette vérité, l'intelligence peut la saisir et, quand elle est purifiée, elle peut la refléter, la transmettre, la posséder d'une façon dérivée ; mais c'est seulement en l'esprit que cette vérité peut être entièrement réalisée, vécue et devenir un fait. Dès lors, en l'esprit, dans la béatitude de l'esprit l'individu jouit de son unité avec l'existence universelle, de son unité avec le Divin hors du temps et de son unité avec les autres êtres. Telles est la signification essentielle de la libération spirituelle de l'ego ».

Nous pourrions penser que ces purifications sont un aboutissement. La plupart des yoga visent la cessation des modifications du mental (raja-yoga), l'anéantissement dans le Divin (Bhakti-yoga), la compréhension complète du Divin (jnana-yoga), ou bien une dédicace totale de ses actions au Divin (Karma-yoga). Dans le yoga intégral de Sri Aurobindo, c'est le point de départ, la condition indispensable pour entamer le travail qui va consister à diviniser la matière, faire descendre le divin jusqu'au plus profond de la matière.

La Synthèse des Yoga est son premier grand ouvrage. Sa mise en oeuvre pratique sera incarnée dans la personne de Mère (Mira Alfassa) qui le rejoint pour la première fois en 1914 à Pondichery. Elle a alors trente-six ans, il en a quarante-deux. Elle amène avec elle toute une expérience spirituelle et occulte. Ils vont travailler ensemble à ce qu'ils appellent la descente du Supramental sur terre. En 1920, ils s'installent dans ce qui deviendra l'Ashram de Sri Aurobindo. Avec quelques disciples au départ, ils vont travailler à l'expérimentation de ce yoga, avec beaucoup de réalisme et de pragmatisme. Sri Aurobindo écrira en 1934, soit quatorze ans plus tard : *« Notre yoga ne peut réussir que si l'homme extérieur lui aussi change. Mais c'est ce qu'il y a de plus difficile. C'est seulement par un changement de la nature physique que l'on peut réussir, par une descente de la lumière supérieure dans les parties les plus basses de la Nature. C'est là que la lutte se livre... Mais l'homme extérieur se cramponne encore à ses vieilles façons, ses vieilles manières, ses vieilles habitudes. La plupart même ne semblent même pas s'être éveillés à la nécessité d'un changement ».*

En 1926, se produit un événement particulier qui conduit Sri Aurobindo et Mère à rassembler les disciples (24) pour leur annoncer sa décision de se retirer pour se concentrer sur son ascèse et passer le relais de l'organisation de la vie de l'ashram à Mère. Ce qu'il ne dit pas, mais ce qui est visible sur sa personne, c'est qu'il s'est passé quelque chose d'important qui se reflète dans sa personne physique : son corps rayonne d'une lumière crème très douce et la couleur de sa peau s'est éclaircie. Pour seul témoignage, il écrira ce poème :

*« Toutes mes cellules vibrent, balayées par une marée splendide...
Dense comme une pierre, fixe comme une colline ou une statue
Mon vaste corps éprouve et porte le poids du monde.
Terrible, l'énorme descente divine pénètre des membres qui sont mortels...
Le monde entier est changé en une unité simple ».*

La première descente du supramental dans un corps humain.

Désormais, il ne sera plus visible que trois à quatre fois par an, toujours depuis la pièce où il s'est retiré.

Là, inlassablement, il fera ce travail de titan qui consiste à ouvrir les couches de matière, y compris le subconscient et l'inconscient, pour y faire pénétrer le Divin qui transforme, qui divinise cette matière. Il maintiendra une correspondance énorme avec ses disciples du monde entier, accompagnant leurs démarches de transformation.

A ses disciples qui lui demandaient d'expliquer encore et encore ce qu'est ce Supramental, désormais il

répondra : « A quoi cela sert ? Combien comprendraient ? D'ailleurs, la tâche actuelle est de faire descendre le Supramental et de l'installer, non de l'expliquer. S'il s'installe, il s'expliquera de lui-même – sinon, à quoi sert de l'expliquer ? ».

En 1949, il annonce à Mère qu'il doit « partir ». Il est parti le 5 décembre 1950 à 1h26...en passant le relais à Mère qui va inlassablement continuer ce travail de descente du Divin dans la matière, tout en organisant la vie de l'ashram, et la construction d'Auroville.

Le 17 Novembre 1973 à 19h25, à son tour, elle entre dans la lumière, à l'âge de 95 ans. Ces vingt-trois années seront jalonnées d'épreuves et de réalisations. Avec toutes les difficultés que génèrent l'ouverture du courant divin et son irruption dans la matière. Aux disciples, dont beaucoup d'enfants, elle leur apprenait l'Unité vraie du monde, celle qui embrasse et entre dedans, et qui respecte l'infinie complexité des éléments parce qu'elle est tout ce qui bouge, qui sent, qui vit, et, étant tout, connaît le besoin vrai de chaque chose, et le mouvement juste de chaque instant. Elle leur faisait toucher la Spontanéité de la grande Conscience Exacte : pas de plans, pas de prévisions, mais l'union avec la grande Coulée qui vous fait faire à chaque instant le geste qu'il faut.

En 1956, le 29 Février, ce que Sri Aurobindo et Mère avaient tenté de réaliser, la descente du Supramental dans un corps humain, va commencer à se produire. Sous la forme d'une vision de ce que serait, ou sera le monde supramental. Mère raconte :

« C'était un grand paquebot qui était comme le symbole du lieu de passage où l'on préparait des hommes-humains à la vie supramentale ; une sorte de navire-école du monde supramental. Et tous ceux qui étaient prêts, qui remplissaient les conditions voulues, allaient bientôt débarquer dans le monde supramental. Sur le rivage de ce monde attendaient des êtres de haute taille qui étaient des êtres supramentaux et qui devaient passer en revue les jeunes apprentis du paquebot pour savoir s'ils pouvaient ou non débarquer. Nous disons bien pouvaient, parce que c'était comme une question d'oxygène, ou plutôt de substance corporelle, qui faisait que l'on pouvait vivre et respirer dans ce milieu nouveau. Or, non seulement les êtres sur le rivage, mais le bateau lui-même, la matière du bateau, étaient fait de cette substance supramentale : La lumière était une mélange d'or et de rouge formant une substance uniforme d'un orange lumineux. Tout était comme cela. La lumière était comme cela, les gens étaient comme cela, tout avait cette couleur, avec des nuances variées cependant, qui permettaient de distinguer les choses les unes des autres. L'impression générale était d'un monde sans ombres. Il y avait des nuances, mais pas d'ombres. L'atmosphère était pleine de joie, de calme, d'ordre, tout marchait régulièrement et en silence ».

« Sur ce bateau, la nature des objets n'était pas celle que nous connaissons sur la terre ; par exemple, les vêtements n'étaient pas faits d'étoffe, et cette chose qui ressemblait à de l'étoffe n'était pas fabriquée : elle faisait partie de leur corps, elle était faite de la même substance qui prenait des formes différentes. Cela avait une forme de plasticité ».

« Quand un changement devait être effectué, il se faisait non pas par un moyen artificiel et extérieur mais par une opération intérieure, par une opération de la conscience qui donnait forme ou apparence à la substance. La Vie créait ses propres formes . Il y avait une seule substance en toute chose : elle changeait la qualité de sa vibration suivant les besoins ou les usages ».

« Les êtres de haute taille sur le rivage n'étaient pas de la même couleur, du moins ils n'avaient pas cette teinte orange, ils étaient plus pâles, plus transparents. A l'exception d'une partie de leur corps, on ne pouvait voir que les contours de leur forme. Ils étaient très grands, ils semblaient n'avoir pas d'ossature et pouvoir prendre des formes selon leurs besoins. C'est seulement de la taille jusqu'aux pieds qu'ils avaient une densité permanente, que l'on ne sentait pas dans le reste du corps. Leur couleur était beaucoup plus pâle et contenait très peu de rouge, elle tirait plutôt sur l'or ou même le blanc... »

En 1958, l'ashram comptait 1185 disciples, venus du monde entier. La vie et le développement de cette collectivité d'âmes l'amènera à faire la même constatation que Sri Aurobindo, quelques années auparavant : « La marche individuelle est pour ainsi dire contrôlée ou encadrée par l'état collectif. Il y a entre la collectivité et l'individu une interdépendance dont on ne peut pas se libérer totalement, même si l'on essaye. Et même celui qui, dans son yoga, essaierait de se libérer totalement de l'état de conscience terrestre et humain, serait, dans son subconscient tout au moins, lié à l'état de l'ensemble qui freine, qui tire en arrière. On peut essayer d'aller beaucoup plus vite, on peut essayer de laisser tomber tout le poids des attaches et des responsabilités, mais malgré

tout, la réalisation, même de celui qui est tout en haut et le tout premier dans la marche de l'évolution, est dépendante de la réalisation du tout, dépendante de l'état dans lequel se trouve la collectivité terrestre. »

C'est une aventure humaine hors du commun, et en même temps au coeur de l'humain, très concrète, qui mettra en lumière les difficultés de faire progresser une communauté, fût-elle animée des meilleurs intentions.

Le reste du récit de la vie de Mère, consciencieusement enregistré et publié par son disciple breton, Satprem, sous la forme de l'Agenda de Mère, est une leçon de vie pour les apprentis au spirituel.

A partir de la disparition de Mère, le mouvement va être agité par de nombreuses querelles d'ego et d'intérêt, sans surprise d'ailleurs car l'histoire nous montre que c'est le lot quasi inévitable de toutes les communautés humaines. L'essentiel est cependant préservé : la philosophie de Sri Aurobindo et sa mise en pratique par Mère ont été légués aux chercheurs et aux curieux, et elles ont suscité et elles continuent à susciter des aspirations pour une évolution vers un monde en mouvement vers le Supramental, vers plus de Divin dans la Matière.